

Cerises la coopérative, n°11

13 janvier 2020



voici le numéro de janvier de Cerises, la coopérative (www.ceriseslacooperative.info). Au sommaire : retraite et rapport de forces, SNCF/RATP, Education nationale, Sanofi, Démocratie VS guerre sociale, Chili, Liban, retraite à points en Allemagne...



cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

Les communes doivent actuellement voter leur participation au financement des écoles maternelles privées sous contrat. L'école « de la confiance » c'est au moins 150 millions pour le privé pendant que le public se délite doucement...

Presque chaque vendredi l'armée israélienne lance des bombes sur Gaza. Quelques mort.e.s chaque week-end. On n'oublie pas.

« Je » finance des marchands d'armes. Qui vendent à des bandes et autres « djihadistes » en Afrique de l'Ouest, par exemple. Et « je » participe à la « force » internationale qui les combat. A la demande des États africains. Cherchez les erreurs...

Agenda militant

18 janvier

Au Maltais Rouge

Ordre et désordre des territoires



L'équipe de rédaction de Cerises vous souhaite une belle année 2020, rythmée de luttes et de victoires

La retraite à nous de décider !
Je signe, tu signes, nous signons

Retraites et rapport de forces

On dit parfois que le rapport de forces serait en défaveur des forces de progrès. On l'analyse aux résultats des partis politiques ou au nombre de manifestant.e.s. On se fait une raison. Cela compte mais l'analyse est trop limitée. Le rapport de force n'est pas une donnée figée mais une réalité mouvante. Il n'évolue pas seulement de victoires en victoires ; prendre l'initiative de viser des objectifs hors du cadre du capitalisme ou pas, en fait partie intégrante. Est-ce possible ?

Qu'y a-t-il derrière l'intransigeance du pouvoir et son goût pour la répression ? Signe de force ou peur de tout perdre ? En octobre 18, on pouvait lire dans le Nouveau Magazine Littéraire (n°10) : p 29 « L'enrichissement frénétique des plus riches au détriment des salariés creuse un fossé qui pourrait être sa tombe » ; p31 : « La financiarisation est en cause ; c'est elle qui fait voler en éclats le compromis social de l'après-guerre. L'existence du bloc soviétique, apparemment florissant, contribuait à donner du pouvoir aux salariés : Vous n'avez pas envie d'un système de soviets ? Alors faites que l'on se tienne tranquilles, augmentez nos salaires ». p33 : « Un soulèvement est-il possible, qui balayerait ce capitalisme suicidaire ? » (sic). L'Humanité du 30 Aout, rend compte d'une réunion du Medef à Paris-Longchamp. Elle se déroulait sous le signe de l'inquiétude : « nous sommes face à une mise en cause violente du système... l'idée libérale est remise en cause partout ». Que nous manque-t-il alors pour nous sentir plus forts ? A cette réunion, Sarkozy avait la réponse : « en face, aucune force ne propose un système alternatif ». Là est le verrou.

Agir contre la retraite à points n'a pas la même portée si on se limite au refus ou si l'on dit qu'il y a dans les 59 Milliards de dividendes versés aux gros actionnaires de quoi mettre tout le monde au niveau des meilleurs régimes. On n'en est pas là ? Justement, si celles et ceux qui luttent sont porteurs de solutions, ils et elles sont porteurs d'espoir, rassemblent et mettent les forces du capital sur la défensive. La présence dans les esprits d'un objectif fait évoluer le rapport des forces avant même de l'atteindre. Le camp qui définit de quoi on parle prend toujours l'avantage. D'autant qu'on a vu avec les Nuits Debout après la place Tahrir ou l'impact des Gilets Jaunes que ce qui pousse dans un pays résonne et influe sur ce qui se passe dans d'autres. ●

Pierre Zarka



- Emplacement : ré-agir ensemble > Solidarités > Actualités partenaires >

- Adresse de cet article :

<https://solidaires.org/Cerises-la-cooperative-no11>